

It doesn't matter what sort of feminist text you are reading, the main features they have in common. For example, the woman in the book is described as angel, mad, temptress, false. Such kind of text usually belittles women's achievement, pokes fun on them. The next feature to mention is deliberate omission of women from a narrative where they should be. If a person is a male reader, he should read against himself and against his impulses. If a person is a female reader, she should be able to see the male biases in the narrative so that she can expose their falsity. The next thing the reader should pay attention to is the language used in the text. In traditional feminist narrative, the language is used unconventionally, and thus associated with the female order. Marks of unconventionality include loss of multiplicity of voices in a text, parody, repetition, exaggeration, multiple viewpoints [4].

To conclude, the focus on women's writing led to massive recovery and rereading of literature by women from all nations and historical periods. Over the past fifteen years these efforts have succeeded in changing the atmosphere of literary response.

Література

1. Павличко С. Фемінізм. – К.: основи, 2002. – 322с.
2. Синько Л.В., Пахомова Г.В. Американский английский язык. – Киев, 1992. – 336с.
3. Lewis Levine, Lucinda S. Hughey. Changing Times. – Englewood Cliffs, New Jersey.: Prentice Hall, 1985. – 226p.
4. <http://www.cddc.vt.edu/feminism/lit.html>

Олександра Бутрин
наук. керівник – доц. Г.М. Бубняк

LA SITUATION ACTUELLE ET DEVENIR DE LA LANGUE BRETONNE

Quelle langue parle-t-on en France? Bien sûr le français! Du premier coup d'oeil, telle question semble un peu naïve. Mais, tout le monde sait que le français n'est pas la langue unique dont on parle en France. Il faut dire que les Français, eux – mêmes, le reconnaissent à contrecœur. Tout de même, dans ce pays on a parlé et on parle plusieurs langues. Ces langues s'appellent des langues regionales [5].

En se tournant vers des siècles sur le territoire de France moderne demeurent les peuples différents d'après leurs origines: les Provinciaux, les Basques, les Catalands et les Corses au Sud, les Alsaciens et les Flamands à l'Est, les Bretons à l'Ouest. Le dernier de ces peuples m'intéresse le plus avec son histoire, sa culture, sa langue.

L'histoire de la langue bretonne commence avec l'apparition des Bretons dans l'île de Bretagne au 6^{ème} siècle avant J. C. Ces peuples celtes succédaient ainsi aux Goidels (ou Gaels) et aux Pictes. Après la vaine tentative d'invasion de la Bretagne par César en 56 avant J. C., c'est un siècle plus tard, en 60, que les Romains prirent pied dans l'île et soumirent les Bretons. Mais contrairement aux Celtes du continent (Gaulois) les Bretons surent conserver leur langue [1].

A la chute de l'empire romain des vagues successives de Bretons émigrèrent en Armorique et y fondèrent des royaumes qui bientôt s'unirent sous Nominoe contre l'ennemi frank (845 bataille de Ballon).

Dans l'île de Bretagne les royaumes Bretons s'écroulaient peu à peu sous la poussée saxonne et leurs combats donnèrent naissance à la légende arthurienne [2].

L'histoire de la langue bretonne se divise en 3 périodes:

Celle du vieux breton avant l'an 1000; de cette époque (fin du 8^{ème} siècle) date le plus ancien manuscrit en langue bretonne, conservé à Leyde (Pays – Bas, antérieur de près d'un siècle au plus ancien texte répertorié en français;

Celle du moyen breton, de l'an 1000 au 7^{ème} siècle, qui verra l'édition du Catholicon de Jehan Lagadeuc, premier dictionnaire breton – français – latin en 1499;

Celle du breton moderne, qu'illustrera au 19^{ème} la parution du Barzaz Breiz de La Villemarqué (1849) [4].

En 1908 eu lieu la première unification orthographique, celle des 3 dialectes de Cornouaille, Leon et Tregor (KLT), alors que le Vannetais conservait sa graphie. [3].

Aux alentours de la première guerre mondiale, le Breton a cessé d'être la seule langue connue de la majorité de la population. Dans les décennies qui ont suivi la dernière guerre, l'apprentissage et la transmission de la langue bretonne par la transmission de la langue bretonne par la famille se sont quasiment arrêtés. Les conditions économiques et sociales vont accélérer le mouvement.

La politique française était cruelle pour la Bretagne et sa langue. Mais aujourd'hui, l'image symbolique de la Bretagne est inverse. Si parler Breton en 1958 était "plouc", en 1998, c'est devenu "branché". Denez Prigent: "être breton aujourd'hui, parler breton, ce n'est plus une marque de honte, c'est même une marque de culture, donc les choses ont beaucoup changé" [4].

Ainsi il est toujours bien vu de connaître quelques mots Bretons comme: Roazhon (Rennes), trugarez (merci), glav a ra (il pleut). Comment comprendre ce retournement? Il est pour partie le fruit de l'effort des militants de la langue et de la culture bretonne. Alors que le Breton avait été confiné à l'univers de la vie privée, ou il était menacé de mort rapide, ils ont réussi à l'installer sur la place publique: le Breton, désormais, est enseigné, affiché et médiatisé (radio breiz izel, France 3 Bretagne, TV Breizh). Les écoles Diwan (moyen de développer et de diffuser la pratique du Breton par l'immersion totale), où le Breton est enseigné dès la maternelle et le français à partir du CEI, apparaissent alors et sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses.

Beaucoup d'écrivains s'intéressaient au destin de la Bretagne (J. Briard, J. – C. Cassard, J. J. Monnier, J. Y. Veillard, F. Pavereau...). Au premier rang de ceux – ci, il faut signaler l'équipe de chercheurs – pédagogues rassemblés depuis 1973 dans la commission histoire de Skol Vreizh. Un premier ouvrage de 134 pages avait été réalisé en 1970 par Per Honoré. Parmi nos chercheurs il faut indiquer O. Blok, M. Borodina, T. Zoubova, A. Mouradova...

Le combat pour la langue fait partie d'un mouvement beaucoup plus large, qui concerne l'ensemble de la culture bretonne et notamment la musique et la danse.

Littérature

1. Bouchart A. : Les grandes chroniques de Bretagne, Paris, CNRS, 1986.
2. Chédévile A., Croix A. : Histoire de la Bretagne, Paris, PUF, Que sais – je?, 1993.
3. Falc'hum F. ; Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne, Paris, UGE, 1981.
4. Favereau F. : Bretagne contemporaine, Morlaix, Skol Vreizh, 1993
5. Wolf L. : Le français regional. Essai d'une définition. – Tralili, 1972, № 1, p. 171.

*Наталія Васірук
наук. керівник – викл. Л.Ю. Борецька*

USAGE OF SYNTACTIC STYLISTIC DEVICES FOR RENDERING PECULIARITIES OF THE CHARACTERS IN V.NABOKOV'S "LOLITA"

The novel "Lolita" by Vladimir Nabokov is famous both for its innovative style and for its controversial subject. This story was a sensation in both American and Russian literature. The novel is interesting not only for its plot, but for the language and usage of different stylistic devices.

While investigating "Lolita", we noticed that the author used many syntactic stylistic devices. The most frequently found ones are repetition, enumeration, polysyndeton, nominative sentences and inversion. So, we'll analyse the way the author uses them in the text for rendering peculiarities of the characters and deeper understanding the novel's main idea.

As for repetition, it is used in the novel to emphasize a certain component of the utterance in order to draw reader's attention to it. Such varieties of repetition as anaphora, framing, consecutive contact repetition provide the reader with additional contextual information. Anaphora is used to stress the most important parts of the sentence and recreate the author's vision of the situation [3, p.77]. Such examples can prove this statement:

Parody of a hotel corridor. Parody of silence and death [5, p.126]. In this sentence the author shows situation which seems unnatural and unpleasant.

She wrote poetry. She was poetically superstitious. She said she knew she would die soon after my sixteenth birthday, and did [5, p.1].

She was Lo, plain Lo in the morning, standing four feet ten in one sock. She was Lola in the slacks. She was Dolly at school. She was Dolores on the dotted line. But in my arms she was always Lolita [5, p.9].

In the second and third examples anaphora is used to describe people and to show their significance to the narrator.

Framing is used in the text to make the information more convincing. In the novel we may find such examples of framing:

Did she have a precursor? She did, indeed she did [5, p.9].